

qu'elle ne vous effarouche guère. Je prendrai, et vous voulez, ces dix mille francs pour un an contre une obligation de douze mille. L'affaire a de quoi tenter ; on ne trouve pas tous les jours à un pareil taux, des emprunteurs parfaitement solvables. Je vous donnerai une première hypothèque pour peu que vous le désiriez.

—Je ne puis pas nier, monsieur, que dans cet moment-ci je n'aie une somme de dix mille francs de disponible, mais pourquoi vous adressez-vous à moi qui n'ai pas l'honneur de vous connaître ? Est-ce à notre rencontre chez M. Duveyrier que je dois cette marque de confiance ?

—C'est elle du moins qui m'a déterminé à venir vous voir ce soir même. Vous êtes un homme fort connu, monsieur Loustal, et j'ai avantagéusement dans certaine branche d'industrie anonyme.

—Pignore ce que monsieur veut dire.

—Au reste, poursuivit Georges sans s'arrêter : à dix inutiles récriminations de son interlocuteur, si vous aimez mieux garder votre argent, vous en êtes le maître. Je ne vous ai proposé de le prendre que pour entrer en matière. Dieu merci, je n'ai pas besoin d'emprunter. Au contraire, je puis faire des avances et même des cadeaux. Les deux mille francs d'intérêt, je vous les remettrai de la main à la main, sans recevoir le capital. Mais de votre côté, vous me vendrez des renseignements qui me sont nécessaires. S'ils ne sont pas en votre possession aujourd'hui, j'attendrai. Vous chercherez, vous vous informerez et vous trouverez, comme toujours. Vous avez, dites vous, connu autrefois M. Lascourt.

—Oui, monsieur : mais avant d'aller plus loin, avant toute question de votre part, je dois vous prévenir que je ne sais rien sur son compte que de parfaitement honorable, et je ne pense pas que monsieur veuille payer cher un bon témoignage le seul que je puisse rendre de son honneur et de sa probité. Ainsi notre marché ne peut avoir lieu : il n'a pas d'objet.

—Mon cher monsieur Loustal, je sais qui vous êtes : vous exercez un commerce dont les abus et les inconvenients n'ont pas été prévus par le législateur, et que vous avez l'habileté de maintenir sur les limites du code pénal. Les industriels vulgaires ouvrent boutique, mettent enseigne et écrivent au bout de leurs noms leur qualité de marchands patentés. Vous, vous êtes monsieur Loustal tout court, et personne n'en sait rien dans la rue : monsieur Loustal, rentier, ce qui ne veut rien dire. Vous n'avez chez vous, ni toiles, ni draps, ni cachemires : quelques mauvais tableaux pour votre satisfaction d'ama-

teur, quelques meubles lourdement dorés pour votre usage, voilà tout. Mais si vous n'étalez point derrière les carreaux d'un magasin les objets de luxe ou de nécessité qu'on rencontre chez vos confidés, si vous ne vendez pas les étoffes que les hommes portent sur le dos, vous possédez ici une denrée plus précieuse : leurs secrets, leurs actions, qu'ils croient les plus cachées, que vous allez, ramassant partout, et que vous débitez ensuite à tout acquéreur qui paie bien et comptant.

Loustal s'inclina. M. de Renneville poursuivait :

—Vous voyez que je suis bien instruit. La police n'a rien à faire chez vous ; d'ailleurs vous lui rendez dans l'accasion des services...

—Monsieur, interrompit Loustal, je vous prie de ne pas me confondre avec les mouchards.

—Je n'ai garde. Mais tous ces renseignements, dont vous ne contestez pas l'exactitude, m'ont été fournis en lieu sûr, hier ; par un de mes parents, qui, dans un poste élevé, surveille les surveillants de tout étage. Vous savez le tarif de la vente de beaucoup de femmes, de la complaisance de beaucoup de maris, de la conscience de certains fonctionnaires ; vous avez même eu l'adresse de servir d'intermédiaire à la fortune occulte de plusieurs personnages publics très compromis dans l'opinion, qui pensant avec raison qu'il n'y a pas d'homme plus certain de garder sa place que celui qui a mérité de la perdre, car on ne se compromet jamais seul, et les ennemis qu'on aurait si on était honnête deviennent nécessairement des amis et des complices intéressés pour leur propre compte à tenir la lumière sous le boisseau. Voilà qui est votre fonds de boutique, monsieur Loustal. J'ai quelques billets de mille francs à dépenser en fantaisies de cette nature : ouvrez vos tiroirs, et voyons votre assortiment.

—Je crains de ne pouvoir vous satisfaire, dit Loustal ; cependant, monsieur, parlez.

—Vous seriez peu disposé à révéler quelque secret fâcheux sur la probité de M. Lascourt. Personne que je sache n'en a fait l'objet d'un doute, et pour que vous ne l'ayiez pas emmagasinée avec vos autres marchandises avariées, il faut assurément qu'elle soit intacte.

—Je ne sais pas colomnier. Monsieur m'a jugé comme je mérite de l'être.

—Libre à vous de vous appliquer un éloge que j'adressais à un autre.

—Va toujours, pensa l'ancien marchand ; sois insolent à ton aise, chaque impertinence te coûtera un billet de cinq cents francs.

—Une action bonne ou mauvaise a toujours un motif, reprit M. de Renneville, et j'ai cherché souvent, sans y réussir, à m'expliquer l'ex-